Document generated on 08/07/2025 5:54 a.m.

**Nuit blanche**

NUIT BLANCHE
*magazine littéraire*

# Littérature québécoise

Number 50, December 1992, January–February 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/21594ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1992). Review of [Littérature québécoise]. *Nuit blanche*, (50), 16–21.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

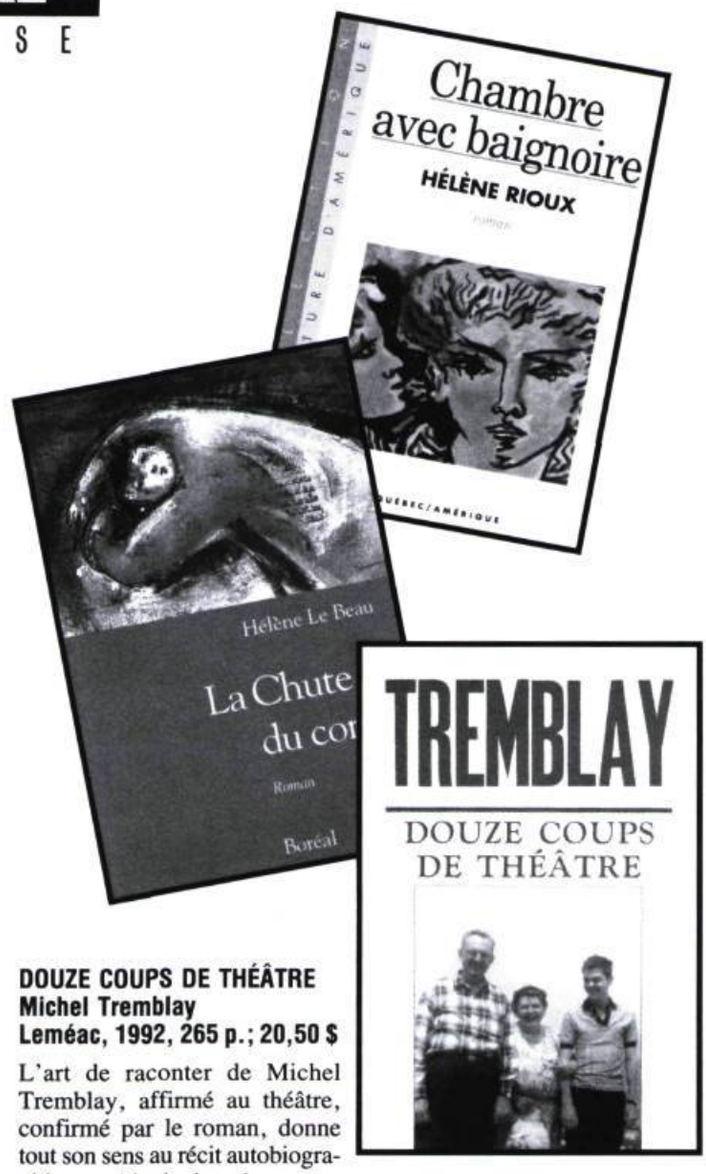
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/




**LA CHUTE DU CORPS**
**Hélène Le Beau**
**Boréal, 1992, 181 p.; 17,95 $**

Hélène Le Beau vient de signer non seulement son premier roman, mais sans doute l'une des meilleures œuvres québécoises des dernières années.

La recette est pourtant classique — en tout cas depuis la Bérénice de Ducharme (***L'avalée des avalés***) — puisqu'il s'agit de parler de l'univers vu par une fillette qui, dans le présent roman, est beaucoup moins violente et moins haineuse et qui, avec un peu plus de chance, sera parfaitement heureuse. Car c'est l'histoire d'un corps presque en trop, entre les chutes de sa naissance (première page) et de sa mort (dernière page), que nous raconte l'auteure.

Entre les deux, il y a donc la réussite: une façon exemplaire de suggérer, par l'évocation d'un geste, un mot, l'imagination de l'enfant, qui juxtapose avec bonheur des idées, des images; une écriture qui ménage un fond de pudeur émouvant face à certaines réalités. Admirable, aussi, la façon dont l'auteure ramène périodiquement les objets, les événements, les airs, qui marquent le développement intellectuel de l'enfant et créent une dynamique porteuse d'un fort réalisme.

On a reproché à Hélène Le Beau d'avoir écrit une histoire qui n'est pas «crédible» (A.-M. Voisard), dans laquelle «c'est le sens qui chute» (L. Cornellier). On n'y a pas compris grand-chose, à ce roman de l'excès, où précisément l'acuité intellectuelle de l'enfant (elle est elle-même consciente de sa naissance) est un choix littéraire pour mettre en relief une conscience excessive portée par un désir trop légitime de vivre et de comprendre. Ce roman est tout à la fois l'histoire d'une écriture et l'écriture d'une histoire. Et l'écriture y est bien assez belle pour justifier l'histoire, si besoin en est.

François Ouellet

**DOUZE COUPS DE THÉÂTRE**
**Michel Tremblay**
**Leméac, 1992, 265 p.; 20,50 $**

L'art de raconter de Michel Tremblay, affirmé au théâtre, confirmé par le roman, donne tout son sens au récit autobiographique. Ainsi, les douze tableaux qu'il a choisis, tous reliés au théâtre ou à une autre forme de spectacle, ne sont pas nécessairement en eux-mêmes des événements. On comprend cependant pourquoi l'auteur les a choisis: ils représentent tous une étape dans le cheminement qui l'a conduit au théâtre et à la littérature. ***Douze coups de théâtre*** présente par ailleurs une unité beaucoup plus grande que ***Les vues animées***, lequel ne faisait pas aussi bien saisir au lecteur comment l'émotion produite sur l'écrivain par le spectacle était tributaire du contexte familial, de la «scène» qui avait précédé, ou suivi, la représentation proprement dite. «Pourquoi est-ce que cette interprète-là, à ce moment-là, me bouleverse tant, pourquoi est-ce que je veux mourir, pourquoi est-ce que je pense que ma vie est terminée à la fin d'une chanson toute simple [...]?» On a souvent l'impression que tel ou tel spectacle est venu cristalliser un moment important de la vie de l'écrivain, comme un «souvenir-écran»; non pas au sens de masque que prend habituellement le mot «écran» dans l'expression, mais bien au sens cinématographique: c'est un support sur lequel on peut faire revivre des images. Se remémorer le spectacle, c'est alors ressusciter les émotions qui lui sont attachées.

Les moments forts sont subtilement mis en valeur et des descriptions pittoresques ménagent habilement les coups de théâtre. C'est souvent très drôle, à cause surtout des dialogues savoureux témoignant du style de Michel Tremblay qui maîtrise l'art délicat d'écrire la langue parlée.

L'auteur révèle en outre, en une sorte d'hommage, la tendresse qui le liait à ses parents; il sait faire sentir ce qu'il doit à leur propre sensibilité, celle de sa mère surtout de qui il tient son sens du drame, du tragique.

Hélène Gaudreau

**CHAMBRE AVEC BAIGNOIRE**
**Hélène Rioux**
**Québec/Amérique, 1992, 283 p.; 22,95 $**

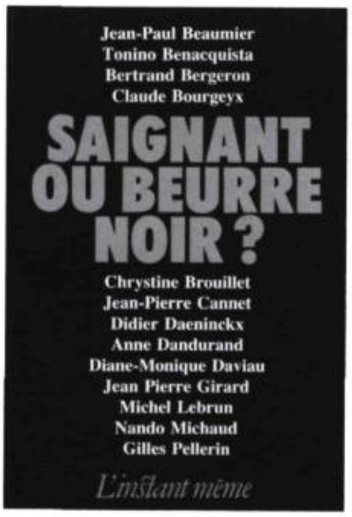
Les amours sont difficiles dans l'œuvre d'Hélène Rioux. Elles reposent souvent sur un malentendu. L'homme commence à déjeuner au moment où la femme vient de terminer: déjà tout les sépare. L'histoire se poursuit, néanmoins, jusqu'au matin où «la soupape saute». Ce jour-là, la femme part, jette l'indispensable dans son grand sac de voyage: ***Du côté de chez Swann***, le questionnaire Proust, un roman à traduire, un cahier d'écolier, un dictionnaire de poche, un *walkman*, une cassette, de l'huile de bain au jasmin et un drap de satin noir. Éléonore, narratrice de ***Chambre avec baignoire***, n'a pas lu ***À la recherche du temps perdu***. Elle en connaît les principaux personnages et les plus célèbres anecdotes. L'une d'elles, celle de «la petite madeleine», se retrouve justement au cœur du roman, sous la forme pastichée d'une baignoire qui régurgite de la sauce tomate, image (volontairement plus grossière que celle de Proust) des souvenirs qui remontent à la surface, mais que la narratrice, au contraire de Marcel, refuse de laisser s'exprimer.

Il y a du mystère, en effet, autour d'Éléonore, un mal de vivre qui sera révélé, toutefois, à la fin du récit. En cela, ***Chambre avec baignoire*** se distingue du roman précédent d'Hélène Rioux, ***Les miroirs d'Éléonore*** (Lacombe, 1990), où les différents portraits de femmes (ou d'une femme?) constituaient autant d'énigmes non résolues. Parce qu'il construit une intrigue, parce qu'il campe une héroïne dont on saisit peu à peu les motivations et les sentiments, ***Chambre avec baignoire*** tient un peu plus, il est vrai, du roman conventionnel. S'il est peut-être pour cela moins fascinant que l'étrange roman paru auparavant, il émeut davantage: sa narratrice est vive, elle a de l'humour, elle souffre aussi.

La douleur, l'amour difficile, une torpeur un peu triste, une atmosphère énigmatique reviennent constamment dans l'univers fictionnel d'Hélène Rioux. D'un ouvrage à l'autre, on retrouve également très souvent les mêmes personnages, une réelle fascination pour l'Es-

pagne, véritable pays mythique, ainsi qu'un certain nombre de motifs (l'accident de moto, le travail à l'usine de mots, la fugue vers Vancouver, etc.) qui donnent à l'œuvre entière une allure de spirale: tous les textes constituent, en quelque sorte, autant de révolutions autour d'un même point fixe, obsession qui finit par envoûter. ***Chambre avec baignoire*** n'en garde pas moins une manière et un ton singuliers, puisque c'est avec un peu plus d'humour et de vivacité qu'il trace le parcours des amours et des êtres malheureux.

Andrée Mercier




**SAIGNANT OU BEURRE NOIR?**
**Collectif**
**L'instant même, 1992, 173 p.; 19,95 $**

Sous ce titre brutal et saisissant se cachent treize nouvelles policières aux styles des plus variés, écrites par autant d'auteurs dont huit sont Québécois et cinq, Français. La couverture et la présentation en quatrième de couverture insistent sur le caractère noir de ces polars. Or, ce n'est pas toujours le cas.

Certains exploitent le schème classique de l'enquête, c'est-à-dire la reconstruction des événements par indices et déduction: un inspecteur est chargé d'élucider le mystère entourant un meurtre (Chrystine Brouillet: «Un privé en été») ou un complot est ourdi contre le détective privé qui parvient à démêler une affaire (Bertrand Bergeron: «Méfiez-vous des cartomancienne»). Gilles Pellerin livre une version humoristique de l'enquêteur plus doué pour exploiter et consoler la veuve que pour élucider les trois meurtres («Pourtant je suis doué»).

La plupart des autres histoires montrent le point de vue de l'assassin ou d'un témoin, l'exécution du crime ou ses conséquences. Signe des temps sans doute, plusieurs textes ont comme sujet principal un homme tuant sa femme ou sa maîtresse. Ces éléments sont parfois liés au chantage (Claude Bourgeyx: «Le contrat»), au dépit et à la vengeance (Jean-Paul Beaumier: «Sursis»), à la culpabilité et à la colère (Diane-Monique Daviau: «Plus doux que ça tu meurs»). Par contre, Jean Pierre Girard met en scène une femme qui rompt une relation à trois par un triple bain mortel.

Enfin, il y a des textes étonnants qui donnent une vision peu ordinaire du genre, comme celui qui présente cette femme recluse dans le métro, justicière moderne (Anne Dandurand: «Maîtresse des hautes œuvres») et cet étrange jeu-questionnaire auquel des héros de la vie quotidienne gagnent de l'argent au profit de malades (Didier Daeninckx: «Oeil pour œil»).

Ce recueil convient à tous les goûts et offre d'intéressants moments de lecture.

Angèle Laferrière

**ARCHITECTURE NUIT**
**Werner Lambersy**
**Phi / Noroît / Les éperonniers, 1992, 116 p.; 12 $**

Lorsque trop de lumière éblouit, on ferme instinctivement les yeux pour s'en protéger. Lorsque trop de beauté se dégage des mots, on ferme le livre de peur d'en perdre l'éclat et de chavirer. Cette expérience pourrait s'imposer à qui entreprendra, dans une totale disponibilité, une lente lecture de ces poèmes, au risque de rester ébloui, incapable de poursuivre une lecture soutenue ou plus rapide. Ne pas chercher à comprendre; seulement se laisser envahir et accompagner le poète dans son attente du poème.

Werner Lambersy voue à la poésie une sorte de culte. Il établit certains rites, il est l'Officiant qui peut rendre opérante la magie d'une parole fulgurante. Il n'est pas poète pour choisir des mots, susciter des images, trouver le chant et son rythme. Il agit comme révélateur du poème qui existe déjà sans lui et devient état de grâce pour celui qui s'y abandonne. Une lecture patiente, exempte de lassitude ou de découragement, dans un oubli complet de soi et de tout ▶


Éditions du
NOROÎT
C.P. 156, Succ De Lorimier
Montréal Qc H2H 2N6

NOUVEAUTÉS 1992

collection
RÉSONANCE

COÉDITIONS
**Joël POURBAIX,** Voyages d'un ermite et autres révoltes.
***Noroît/Ubacs*****.....**12$
**Paul Chanel MALENFANT,** Voix transitoires.
***Noroît/L'Arbre à Paroles*** ..... 15 $
**Denise DESAUTELS**, Le saut de l'ange.
***Noroît/L'Arbre à Paroles*** ..... 15 $
**Yves BOISVERT,** La balance du vent.
***Noroît/Le Dé Bleu*** .....12 $
**Guy CLOUTIER,** Rue de nuit. ***Noroît/La Bartavelle*** ....12 $

collection
INITIALE

PREMIÈRES OEUVRES
**Christine RICHARD,** Passagère .....8 $
**Alain CUERRIER,** Le rêveur d'ombres .....8 $
**Marc GARIÉPY,** L'extase fabuleuse .....8 $
**Michel LÉTOURNEAU,** Mémoires sous les pierres .....8 $
**Larry TREMBLAY,** Gare à l'aube..... 8 $

collection
LATITUDE

TRADUCTIONS
**Jacob Isaac SÉGAL,** Poèmes yiddish
(***Traduction de Pierre Anctil***)..... 15 $

collection
CHEMINS DE TRAVERSE

ESSAIS/ RÉFLEXIONS
**Jean-Noël PONTBRIAND,** Écrire en atelier...ou ailleurs..12 $

autres
NOUVEAUTÉS

**Jacques BRAULT et Martin DUFOUR,** Ductus
**Michel Côté,** À force de silence
**Jean DAIGLE,** Le linge sale ***(théâtre)***
**Normand de BELLEFEUILLE** et **Alain LAFRAMBOISE**
Notte oscura
**Jean-Yves THÉBERGE,** L'un et l'autre 12 $

**Commandes postales**
**C.P. 156, Succ. De Lorimier**
**Montréal (Québec) H2H 2N6**

le reste, est nécessaire pour celui qui cherche à cheminer avec le poète. On ne sait jamais où ni quand la rencontre aura lieu. Sans doute sera-t-elle différente pour chacun puisque chaque verset reste ouvert; aucun point final pour arrêter l'élan vers d'autres mots non encore écrits.

Le recueil comprend quatre parties qui peuvent se lire en toute indépendance. Trois éditeurs de pays francophones (Grand-Duché de Luxembourg, Québec et Belgique) se sont associés pour rééditer les deux premières parues en édition de luxe en 1988 et en 1989 et y joindre les deux autres encore inédites.

Impossible d'en dire davantage sans lire et relire ces pages, dans l'espoir de goûter un jour à cet état de grâce auquel permet d'accéder la poésie, telle que la vénère Werner Lambersy!

Monique Grégoire

**LEACOCK-À-L'ÂNE**
**Stephen Leacock**
**Guérin, 1992, 416 p.; 19,95 $**

Parus en anglais entre 1911 et 1929, les textes de ***Leacock-à-l'âne*** de l'édition de Guérin ont été choisis et adaptés par Élise de Bellefeuille et Michel Saint-Germain. Stephen Leacock (1869-1944) est très connu au Canada anglais où il a mené une double carrière d'humoriste et de professeur d'économie politique.

Son humour s'exprime ici à travers des pastiches: un roman policier contenant tous les ingrédients de la classique recette britannique; un guide pratique pour construire une maison avec des déchets divers... et 4,90 $; l'autobiographie d'un espion; un roman d'amour médiéval dans lequel des amants se morfondent dans l'attente de quelqu'un qu'ils n'ont jamais rencontré. Le tout est fortement absurde, d'un humour très *british*. Les codifications rigoureuses de l'époque victorienne sont mises à mal. Dans le récit d'amour médiéval par exemple, on lit: «Et si l'amour d'Iseult brûlait pour Guido avec une telle pureté, l'amour de Guido pour Iseult brûlait d'une flamme non moins pure. Guido fit le vœu de ne rien manger, sauf de la nourriture, et de ne rien boire, sauf de l'alcool, jusqu'au jour où il aurait accompli son exploit».

Il faut goûter l'humour bien particulier de l'auteur ou s'intéresser à l'histoire de la littérature canadienne-anglaise du début du siècle ou à la décadence de l'Empire britannique, pour trouver plaisir et intérêt à ce Stephen Leacock.

Robert Beauregard

**LE DIABLE FRIGOLET ET 24 AUTRES CONTES DES ÎLES DE LA MADELEINE**
***Anselme Chiasson***
**D'Acadie, 1991,**
**224 p.; 14,95 $**

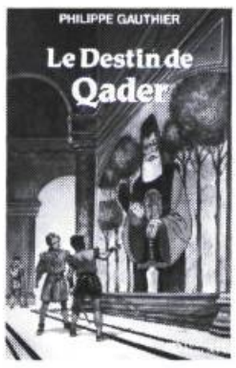
**TI-JEAN-LE-FORT CONTES ACADIENS**
**Melvin Gallant**
**D'Acadie, 1991,**
**248 p.; 11,95 $**

Il est peu probable que le profane qui entreprend la lecture de ces deux recueils, l'un écrit par un folkloriste chevronné et l'autre par un écrivain, y voie matière à débat; il n'en est pas du tout de même pour celui qui a l'habitude de fréquenter ce genre de textes.

Anselme Chiasson se conforme aux normes qui régissent l'édition de contes folkloriques: chacun d'eux est précédé de son identification internationale et d'informations concernant le conteur et la cueillette; le texte est livré de façon quasi intégrale, le présentateur se bornant à n'enlever que quelques éléments rebutants comme les répétitions de certaines formules ou des phrases incomplètes. Dans le choix de textes qu'il a effectué, on remarque quelques contes que l'on retrouve peu souvent dans les recueils dont trois notamment qui appartiennent au cycle des bandits et des meurtriers et des versions parfois superbes de contes très connus, tel cette ***Mère marâtre***, variante de ***Blanche-Neige***.

Melvin Gallant, quant à lui, en mêlant des éléments empruntés à des contes différents, a opté pour la voie de la refonte, ce qui

**Jeunesse-Pop — L'imagination en tête**




**LE DESTIN DE QADER**
**Philippe Gauthier**
**160 pages**
**7,95$**

Jusque dans la mystérieuse forêt d'Avalon, Télem et Alys cherchent la vérité sur le légendaire Qader, grand maître de tous les magiciens.

**LA SAISON DE L'EXIL**
**Francine Pelletier**
**160 pages**
**7,95$**

Sur Titan, une lune de Saturne, Arialde se trouve encore mêlée à une enquête, cette fois sur la mort suspecte d'une jeune vedette de hockey.

**LE CHANT DES HAYATS**
**Alain Bergeron**
**160 pages**
**7,95$**

Sur Anubis-7, planète de jungles et de marécages, un jeune télépathe tente de communiquer avec les Hayats, une espèce menacée de disparition.

***En vente chez votre libraire***

ne va pas sans porter atteinte à la structure même des contes, structure qu'a si bien dégagée un Vladimir Propp. De plus, il n'hésite pas à éliminer certains traits caractéristiques, comme la fin heureuse et rassurante, de même que l'impitoyable châtiment des coupables. De quoi ressusciter Bruno Bettelheim, lui qui enseignait que plus les contes étaient cruels plus ils pouvaient aider l'enfant à régler ses problèmes psychologiques! L'auteur va même jusqu'à doter les personnages d'une certaine profondeur psychologique, trait pourtant qui, avec d'autres, trace la frontière entre le conte et le roman.

Une telle approche permet parfois d'atteindre d'agréables résultats, mais la plupart du temps les contes tournent à vide et finissent en queue de poisson. Il ne suffit pas pour satisfaire aux valeurs modernes de transformer à sa guise et arbitrairement une matière traditionnelle, il faut d'abord et avant tout connaître à fond et ses mécanismes et ses fonctions. Car il y a dans cette matière quelque chose d'irréductible et qu'aucune mode ne parviendra jamais à assujettir. Sa patine, elle la doit à la sagesse des temps.

Maurice Pouliot

**LISE ET LES TROIS JACQUES**
**Jean O'Neil**
**Illustrations de**
**Gilles Archambault**
**Libre Expression, 1992,**
**164 p.; 18,95 $**

Un ami m'avait suggéré de lire Jean O'Neil en qui il voyait un écrivain bien québécois, tout à fait original et moderne. Disons, avant d'aller plus loin, que Jean O'Neil a publié depuis 1967 plus d'une douzaine de récits et pièces de théâtre. Il n'est pas un auteur à succès, mais son public lui reste fidèle.

L'entreprise littéraire, ici, consiste à arpenter le pays du Québec et à le nommer dans sa géographie, dans sa botanique et, surtout, à travers les gens qui l'habitent. Les quatre sections du livre tracent le portrait de quatre personnages qui ont eu de l'importance dans la vie du narrateur et qui représentent autant de destins typiques du Québec d'aujourd'hui. Lise, institutrice, est l'ancienne compagne. Les deux premiers Jacques sont des amis intimes, l'un est entrepreneur et l'autre grand commis de l'État. Le dernier Jacques représente les jeunes qui admirent l'œuvre d'O'Neil et qui cherchent à s'en rapprocher en fréquentant les lieux qu'il décrit.

Les épisodes du récit nous amènent de Marieville à Longueuil, de Cap-aux-Oies à Saint-Hyacinthe, puis de Québec à Highwater, village frontalier où vécut Gerald Bull, l'ingénieur en balistique assassiné par la police israélienne à Bruxelles. Ces lieux, évoqués un peu à la manière d'Yves Beauchemin, nous deviennent familiers. Fils d'ingénieur forestier, Jean O'Neil connaît les plantes et, ce qui est plutôt rare dans la littérature québécoise, il s'attarde à nous les faire connaître, et de façon poétique.

Plutôt bien fait, le livre m'a semblé manquer de substance, à l'image des gens qui, à l'instar de l'auteur, ont été des protagonistes de la révolution tranquille et qui se retrouvent aujourd'hui sans projet. Le discours est beau mais un peu vide.

Robert Beauregard

TRIPTYQUE

C.P. 5670, SUCC. C, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2X 3N4

TÉL.: (514) 524-5900

Huguette O'Neil
**BELLE-MOUE**
(récit)
95 p., 14,95$

Gérald Côté
**LES 101 BLUES DU QUÉBEC**
(essai et anthologie)
249 p., 19,95$

Anne Élaine Cliche
**LA PISSEUSE**
(roman)
243 p., 19,95$

Louise Champagne
**CHRONIQUES DU MÉTRO**
(nouvelles)
135 p., 14,95$

Robert Hébert
**LE PROCÈS GUIBORD**
(essai)
196 p., 18,95$

Marcelle Brisson
**LE BRUISSEMENT DU TEMPS**
(essai)
151 p., 16,95$

# LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

**RUE DE NUIT**
**Guy Cloutier**
**Avec dix lavis**
**de Lucienne Cornet**
**Noroît / La Bartavelle, 1992,**
**57 p.; 12 $**

Avec ce nouveau recueil de poésie, Guy Cloutier développe, sur le plan structural, une approche fondée sur un jeu à trois niveaux. L'auteur s'adresse au lecteur par la médiation des personnes à qui les poèmes (sans titre) sont destinés. Trois instances donc: le narrateur qui emploie le *tu* et non le *je*; la personne interpellée (le père, des amis poètes); le lecteur. De cette structure vont découler les thèmes fondamentaux, connus certes mais traités de façon originale, d'une poésie que l'on peut qualifier d'existentielle/urbaine faisant appel à l'exil intérieur, à la quête d'identité, au vide...

Nous sommes en présence d'une écriture qui transfigure le réel aliénant sans, toutefois, aboutir à un sens ultime; les significations sont relatives en effet au parcours absurde d'une vie sans destin, d'une identité effilochée dans un univers dont les valeurs s'effritent. Le poète nous dit: «Étranger immuable étranger / dans l'immuable quête de ton exil / arraché au ventre de ta mère / tes rêves chargés de mots viennent au-devant de toi / entre tes moi qui se croisent et s'ignorent. / Tu as faim ce qui s'appelle avoir faim / au-delà de la faim tu sais / que tu ne sais pas / vivre.

Gilles Côté

**MÉMOIRES**
**SOUS LES PIERRES**
**Michel Létourneau**
**Noroît, 1992, 66 p.; 8 $**

Pour Michel Létourneau, qui signe ici un premier recueil, la poésie est certainement une question d'intériorité et, si on lit bien le titre, de profondeur; sa substance, il faut l'extraire d'un sol qui n'est pas toujours meuble.

Même mis au jour, l'objet poétique ne se donne pas facilement à lire. Ce poème en prose, sans ponctuation, disposé sur plusieurs pages très aérées comme pour accentuer l'impression des grands espaces sans frontière, n'offre aucun repère connu (nom, époque, lieu) qui permettrait à l'œil extérieur, de le pénétrer, de le déchiffrer. La syntaxe est boiteuse, la langue, inintelligible. Grimoire accessible aux seuls inités? Mots adressés à l'aimée, à l'autre en soi ou à quelque chose comme la mort, le souvenir, l'inconnu? Les «je», les «tu», les «nous», abstraits, demeurent obscurs, indéterminés.

Quelques photographies en noir et blanc prises par Fabienne Bully dans les déserts d'Israël et d'Afrique accompagnent le texte. Elles sont toutes inhabitées, minérales, sans passion: la bouche de ce qui semble être un cratère sulfureux, un amas de moraines d'où sort la branche solitaire d'un arbre desséché, de grosses pierres appuyées les unes contre les autres, n'inspirent guère plus que l'air glacial qui les entoure.

René Char, cité en exergue, disait «qu'il faut cesser de parler aux décombres» parce que justement, comme il me semble ici, les décombres n'ont souvent rien à dire.

Philip Wickham

**LE ROI NUMA**
**Richard Lachaine**
**VLB, 1992, 270 p.; 19,95 $**

***Le Roi Numa***, premier roman de Richard Lachaine, est le huitième titre de la collection «Cahier noir» chez VLB. Le personnage principal: un détective type, désabusé et misanthrope, grand buveur de whisky, mais d'une verve imagée dans le genre Miller ou Céline. Ce ton efficace est maintenu du début à la fin et l'intrigue, bien que je ne sois guère amateur de polar, m'a paru astucieuse.

La grande question au cœur de la démarche du détective Frank Numa est celle du courage. Il s'agit pour lui de se confronter à l'univers trouble de l'irrégularité et du crime, pour devenir, au-delà du détective, un homme. Or, cette fois-ci, Numa est servi: «Je ne savais finalement qu'une chose: jamais, depuis trente ans, je n'avais eu une si belle occasion de renouer avec la peur. Alors, pas question de la laisser filer!». De fait, c'est dans une étrange aventure alambiquée sur fond de magie et de rituel que se lance Numa. Or, et c'est là, me semble-t-il, une première originalité, les pistes que Numa suit sont créées de toutes pièces par le groupe de gens qui l'engagent, car ils ont besoin d'un témoin du meurtre dont la victime sera celui que Numa recherche. Puis, seconde originalité, le romancier s'amuse à créer une «fausse» enquête professionnelle pour le bénéfice d'une véritable quête personnelle au terme de laquelle il procède à l'héroïsation de son dé-

Vient de paraître : le numéro 37 de la revue TANGENCE : *Autopsie du fait divers*

La revue culturelle *Tangence* annonce ses prochaines livraisons :
- numéro 38,
*Fiction policière et roman actuel*
- numéro 39, *Postmodernités*

*Tangence* paraît quatre fois l'an. On s'y abonne ou on l'achète en librairie.

Le numéro : 8 $

Diffusion Parallèle
Téléphone : (514) 434-2824
Télécopieur : (514) 434-2627

tective courageux symbolisée par la figure du roi Numa.

Bien sûr, quête rime facilement avec enquête, mais Richard Lachaine le fait avec un naturel séduisant et assez discrètement pour demeurer dans les règles du genre.

François Ouellet

**GURSKY**
**Mordecai Richler**
**Trad. de l'anglais**
**par Philippe Loubat-Delranc**
**Calmann-Lévy, 1992,**
**609 p.; 29,95 $**

S'il existe un auteur du Québec qui ne suscite point la ferveur des Québécois francophones, c'est bien Mordecai Richler. Après trois romans et dix ans d'absence, son dernier ouvrage, publié en 1990, paraît en français, sous le titre ***Gursky***.

Il raconte l'obsession d'un écrivain, Moïse Berger, qui gaspille sa vie à vouloir reconstituer la mémoire d'un disparu, Salomon Gursky, personnage clé du roman.

Grâce à une habile construction qui retrace cent cinquante ans d'histoire, déployés sur toute l'étendue canadienne, d'est en ouest et jusqu'au Grand Nord, qui évoque la vie d'une puissante famille d'Amérique depuis l'arrivée de l'ancêtre et à travers les quatre générations qui lui succèdent, Mordecai Richler nous transporte au cœur d'une fresque monumentale.

Roman débordant d'énergie, féroce et délicat à la fois; dérision de l'envie, de la corruption et de la bêtise universelle. Si les Gursky sont le fruit de l'imaginaire de Mordecai Richler, le roman fait référence à de nombreux faits historiques: les expéditions de la marine britannique dans l'océan Arctique, l'apport des juifs dans le développement des villes de l'ouest canadien, la naissance d'un gigantesque empire au temps de la prohibition.

Cette œuvre fut traduite en France. Les personnages montréalais s'expriment à coup de «machins-trucs», de «mec cool et super classe»! L'émission télévisée «Hockey Night in Canada» est traduite par «Nuit de hockey au Canada». Le livre abonde de détails de ce genre. Puisque le plus fort de l'histoire se déroule au Québec, la traduction aurait dû être révisée par un linguiste d'ici, afin de donner aux propos un accent plus juste.

Somme toute, si beaucoup de francophones boudent l'auteur anglo-québécois à cause de ses commentaires sur la situation socio-politique québécoise, force m'est de constater qu'ils se privent ainsi de récits passionnants.

Louise Alain

**TRENTE ARPENTS**
**Ringuet**
**Édition critique**
**par Jean Panneton,**
**Roméo Arbour**
**et Jean-Louis Major**
***Presses de l'Université***
**de Montréal,**
**1991, 519 p.; 52 $**

Comme $n^{ième}$ titre de la «Bibliothèque du Nouveau Monde», prestigieuse collection «vouée au patrimoine littéraire du Québec», les responsables du Corpus d'éditions critiques ont choisi ***Trente Arpents***. S'y trouve, sous une couverture de luxe, tout ce que comporte d'habitude pareil ouvrage: une substantielle introduction rappelant l'essentiel de la fortune de l'œuvre et éclairant un ou des thèmes centraux du récit (ici, le temps). Sans oublier, fort heureusement placées en bas de page, les notes et variantes qu'un lecteur non averti jugera peut-être malaisées à déchiffrer, mais qui, au demeurant, ne gêneront pas la lecture de ceux qui n'ont cure de reconstituer tout le travail sur le texte. À mentionner aussi, les chronologie, bibliographie et autres appendices d'usage. Tout cela accompagnant et servant bien un roman que les ans n'ont pas altéré.

On connaît (ou je vous apprends) l'histoire d'Eucharist Moisan, jeune paysan plein d'ambition et d'idées novatrices, pressé de prendre la relève de son oncle, de «devenir le maître de la vieille terre des Moisan». On sait son ascension et la déchéance qui l'oblige à se donner à son tour à un fils lui aussi ambitieux, audacieux et, comme ses ancêtres, indéfectiblement attaché à la terre. Mais le talent d'écrivain de Ringuet rend prenante cette histoire autrement ordinaire, devenue banale à force d'avoir été contée encore et encore.

Je ne peux, en terminant, que souhaiter la publication éventuelle de deux œuvres de Ringuet restées inédites: son ***Journal*** et un recueil de pensées diverses, le ***Carnet du cynique***, dont l'introduction nous apprend l'existence.

Patrick Guay

Automne 1972: création d'une minuscule librairie engagée et marginale au 3ème étage de «La Cour», sur la rue Saint-Jean...
Son nom, «Pantoute», est un pied de nez volontairement provocateur... Automne1992: la librairie Pantoute, située maintenant en face de son lieu de naissance, au 1100 rue Saint-Jean, est désormais reconnue comme la plus importante librairie de fonds à Québec.
Un mot définit l'espace entre ces deux dates: PASSION; pour les livres, bien sûr, mais également PASSION caractérisée par une implication culturelle constante: mise sur pied de plusieurs événements littéraires, création de la revue Nuit blanche -rapidement autonome - présentation d'expositionsthématiques, soutien aux secteurs plus faibles de l'édition, organisation de rencontres et de conférences d'écrivains etc.
Pantoute a 20 ans. Le pied de nez est devenu clin d'oeil et les gens de passion savent encore où bouquiner...

LIBRAIRIE
PANTOUTE

Librairie agrée, 1100 rue Saint-Jean, Québec (Qc.) G1R 1S5.
Téléphone: (418) 694-9748 Télécopieur: (418) 694-0209

Profitez de la carte de fidélité la plus généreuse à Québec
(15% sur le total de 10 achats)